

sont difficiles à endurer; en songeant à cela je me sens attristé ». Concentrant alors sa pensée, il entra en contemplation. En ce moment le soleil sortit dans toute son ardeur et brilla sur le corps du prince; mais l'arbre, à cause de cela, abaissa ses branches pour empêcher que le soleil ne le brûlât(1). Le roi, qui était à sa recherche, aperçut de loin ce miracle attestant une vertu sainte sans supérieure; partagé entre l'affliction et la joie, il se précipita à terre, sans même s'en apercevoir et adora le prince en se prosternant le front contre le sol; le prince, à son tour, se prosterna le front contre le sol. Quand le père et le fils eurent pris congé l'un de l'autre, le roi revint dans son palais; quant au prince héritier, il concentra sa pensée pour entrer en contemplation.

Telle est la manière dont le Bodhisattva concentra son cœur par la pâramitâ de contemplation.

N° 75.

(*Trip.*, VI, 5, p. 82 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.)

A la naissance du prince héritier, le roi avait chargé un devin de tirer son horoscope. Le devin avait dit : « S'il reste sur le trône il deviendra certainement souverain volant (čakravartin); s'il renonce à son royaume et se fait çramaņa il deviendra un maître des devas et des hommes. » Le roi fit construire des palais appropriés aux trois saisons; ces palais affectés respectivement au printemps, à

(1) Le miracle consistait dans le fait que l'ombre de l'arbre continuait à rester sur le corps du Buddha et ne changeait pas de place au fur et à mesure qu'avancait le soleil.